

Sandra Nagel

Leo Maillet – un long combat pour la justice

Toute histoire de spoliation est douloureuse, mais, lorsqu'il s'agit de l'œuvre d'un artiste, elle revêt une ampleur particulière. Au-delà du bien matériel, la dépossession atteint l'identité de l'artiste, effaçant toute trace de son œuvre, ou, au moins, d'une partie de celle-ci. La perte et la destruction d'œuvres d'art signifient l'anéantissement d'une carrière et de sa reconnaissance. Il est impossible d'estimer le nombre d'artistes majeurs qui, en raison de la politique de persécution et de pillage des nazis, n'ont pas accédé à la reconnaissance qui leur était due et à la célébrité qui leur revenait. Nombre de carrières n'ont jamais pu s'épanouir, ont été détruites. Aujourd'hui encore, beaucoup sont ainsi inconnus du public. Une « génération portée disparue » attend d'être redécouverte. Au-delà des destins personnels, il s'agit d'une perte incommensurable pour le monde et l'histoire de l'art, dont les orientations et l'évolution ont été modifiées, voire interrompues.

Après-guerre, les artistes survivants n'ont pas tous eu la force et la persévérance de Leo Maillet. Il a fallu que celui-ci engage de nombreux procès, durant plusieurs années, pour obtenir, au moins, une certaine reconnaissance et un dédommagement de l'œuvre perdue. En analysant la ténacité dont il a fait preuve, on distingue la révolte légitime et opiniâtre d'un Juif allemand issu d'un milieu bourgeois aisé et intégré dans la société au début de sa vie, qui n'a ni oublié ni pardonné l'horreur dont il a, comme sa famille, été victime¹.

Leopold Mayer, le nom de naissance de Leo Maillet, naît à Francfort en 1902. Il est le fils d'un commerçant juif, Eduard Mayer, qui tient un magasin prospère de chapeaux pour dames, et de son épouse Elisabeth. Son enfance à Francfort semble avoir été insouciant et heureuse. Plus tard, il évoquera des journées de carnaval, des fêtes masquées et des « discours de carnaval » de son père, qui jouait un rôle important dans l'organisation de cette fête à Francfort et était toujours très applaudi². Helene Mayer (1910–1953)³, une parente éloignée de la famille, avait remporté la médaille d'or d'escrime aux Jeux olympiques d'Amsterdam en 1928. En 1936, elle représente à Berlin le 'Reich' allemand et remporte une médaille d'argent. Elle émigre quelques mois plus tard aux Etats-Unis.

Les parents de Leopold ont très tôt pris conscience du talent artistique de leur fils, mais ont jugé plus raisonnable de lui faire apprendre un métier du commerce à l'issue de sa scolarité à l'école juive *Philanthropin*⁴. Leo s'est plié à la volonté de ses parents et, à partir de 1916, il a entrepris un apprentissage dans un magasin de vêtements renommé de Francfort. Déjà passionné de dessin, il fait des caricatures de ses supérieurs et de ses collègues et les présente lors d'une fête de l'entreprise, accompagnées d'un discours composé par son père. Il se souviendra plus tard que cela lui avait valu un grand succès⁵ ! D'autre part, il tire profit de la présence de la galerie Schames, située dans le bâtiment où il travaille, spécialisée dans l'art moderne. Et, comme il l'écrit : « Durant ces quatre ans [...] » Leo devient « fin connaisseur d'art moderne⁶ », en particulier des expressionnistes.

Au début des années 1920, sa formation achevée, il travaille au sein de l'entreprise familiale, et en 1923, il entreprend une formation artistique. Il étudie d'abord à l'école des Arts décoratifs de Francfort, jusqu'à ce que son professeur lui indique qu'il sait si bien peindre à l'aquarelle « qu'[il] ne peut plus rien [lui] apprendre⁷ ». Il est ensuite admis dans la classe d'art graphique du professeur Franz Karl Delavilla, à la prestigieuse école d'art *Städel* de Francfort où il apprend les techniques de gravure à l'eau-forte, de lithographie et de gravure sur cuivre⁸.

En 1930 il devient l'élève de Max Beckmann⁹, mais en 1933 celui-ci perd son poste de professeur à l'école *Städel*. En 1937 Beckmann sera désigné comme « artiste dégénéré », et il émigrera à Amsterdam en passant par Paris, puis rejoindra les Etats-Unis. Maillet décrit Beckmann comme un enseignant exigeant et peu loquace, capable de regarder longtemps le tableau qu'on lui présentait et de ne commenter celui-ci que par un sommaire « compris »¹⁰.

C'est lorsqu'il est élève de Beckmann que Leopold Mayer connaît ses premiers succès : en 1931, il remporte le prix d'art Goethe de la ville de Francfort pour une peinture à l'huile – qui sera détruite¹¹ – *Uferstraße am Main (Voie sur berge du Main)*, et obtient une distinction du Club Cleveland Print pour une eau-forte, *Maler und Malerin (Peintre et femme peintre)*¹². Cependant, dès le mois de mars 1933, pendant la 'liquidation' de l'atelier de Beckmann à l'école des Beaux-Arts, ses œuvres qui se trouvent là sont « taillées et volées¹³ ». Dès la première année du régime nazi, il comprend qu'en tant qu'artiste juif, il n'a aucun avenir en Allemagne, où l'activité artistique est désormais mise au pas. Il décide d'émigrer. Entretemps, son père décède et sa mère refuse de le suivre, malgré ses incessantes tentatives de persuasion¹⁴.

Durant l'été 1935, Leo et sa compagne Margarete Hoess se rendent en Belgique et en Angleterre, mais ils n'y obtiennent pas d'autorisation de séjour et sont contraints de retourner en Allemagne¹⁵. En septembre 1935, Leo quitte à nouveau Francfort, cette fois en direction du Luxembourg, muni non seulement d'un visa luxembourgeois mais également d'un visa français. Toutefois, lors de son arrivée au Luxembourg, il est expulsé en France, au motif qu'« il y a suffisamment de 'peintres' au Luxembourg¹⁶ » – les autorités considérant Maillet comme un simple peintre en bâtiment. A partir de Forbach à la frontière française, il se rend à Paris et parvient à y installer un atelier en banlieue, à Vanves. Il s'y fait livrer, depuis Francfort, ses meubles, sa bibliothèque, les tableaux qu'il a réalisés, sa collection d'art, ses plaques de cuivre et sa presse à gravure sur cuivre¹⁷. Margarete Hoess le rejoint la même année. En 1938, sur les conseils de la préfecture de Paris, ils se marient¹⁸.

Maillet survit en effectuant des travaux de photographie, et dans le même temps, il réalise un grand nombre de gravures et d'aquarelles grâce auxquelles il parvient à se faire jusqu'à la veille de la guerre, une modeste réputation à Paris. En Allemagne, il est depuis 1936 victime d'une interdiction professionnelle.

Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate en septembre 1939, Leo Maillet est interné, en tant qu'« étranger ennemi », au centre de rassemblement des étrangers à Villerbon (Loir-et-Cher). En février 1940, il accepte de s'engager comme prestataire dans un Groupement de travailleurs étrangers (GTE) faisant fonction de personnel auxiliaire de l'armée¹⁹. La compagnie dont fait partie Leo Maillet (en un premier temps le Dépôt Artillerie 4 au Mans, puis le 52^e Régiment Régional à Blois²⁰) est affectée à l'armée britannique et effectue des travaux de fortification dans le port de Saint-Nazaire. Leo Maillet y travaille jusqu'au 21 juin 1940²¹. Après la conclusion de l'armistice, comme beaucoup d'antnazis allemands, juifs ou non, Maillet se réfugie en zone non occupée. En juillet 1940, il réussit à faire libérer sa femme, internée à Gurs depuis le mois de mai²². Il est démobilisé à Aix-en-Provence en août 1940²³.

Leo et Margarete parviennent à rejoindre Cagnes-sur-Mer, sur la Côte d'Azur, où un ami met un atelier à leur disposition. En octobre 1940²⁴, après avoir changé plusieurs fois de domicile (Fréjus, Aix-en-Provence)²⁵, ils finissent par trouver refuge à Saint-Rémy-de-Provence, où ils louent une petite maison. Le 26 août 1942, dans le cadre d'une grande rafle en zone non occupée, Leo Maillet est arrêté par la police française et transféré au camp des Milles. Sur instruction gouvernementale, cette rafle avait été minutieusement préparée par le préfet de Marseille quelques jours plus tôt :

« Objet : Regroupement des Israélites étrangers.

I – But de l'opération. – Regrouper au camp des Milles les Israélites appartenant aux nationalités suivantes : Allemands, Autrichiens, Polonais [...] II – Exécution de l'opération. 1. Rafle – Cette opération commencera le 26 août à 5 h du matin. [...] Les policiers et gendarmes se présenteront par deux au domicile des intéressés. Ils leur accorderont une heure pour faire leurs bagages [...] Le personnel devra agir sans brutalité mais avec la plus grande fermeté [...] Les étrangers appréhendés seront conduits aussitôt au commissariat de police ou à la brigade de gendarmerie [...]»²⁶. »

Selon le témoignage de Leo Maillet, la police a frappé le matin, très tôt, à sa porte, lui ordonnant de faire sa valise. Quand on l'a autorisé à aller aux toilettes – qui se trouvaient dans le jardin – il s'est enfui avec le vélo d'un voisin, mais la police l'a rattrapé et il a été amené à la gendarmerie²⁷.

« Voici comment on m'a transporté. [...] Un camion déjà plein d'hommes, de femmes et d'enfants est arrivé. On m'a embarqué. Nous sommes partis vers Aix-en-Provence au camp des Milles. Le bâtiment était une tuilerie, bondée de prisonniers couverts de punaises, de poux et de puces. Le traitement était tout aussi misérable. [...] L'usine était entourée d'eau sale et de fils barbelés, pratiquement impossibles à traverser. La libération fut la déportation ! Nous sommes restés quinze jours dans ce camp²⁸. »

Sa femme n'est, à ce moment, pas inquiétée, elle parvient à se cacher chez des amis²⁹.

Les personnes internées aux Milles doivent, dans le cadre des accords franco-allemands sur la déportation de 10 000 Juifs de la zone non occupée, être acheminées vers le camp d'extermination d'Auschwitz, via Drancy. Une atmosphère de panique et de désespoir règne parmi les 'déportables', que Maillet fixera, des années plus tard, dans une eau-forte : *Vor der Deportation (Avant la déportation)*.

Leo Maillet ne figure pas dans le registre des internés du camp des Milles, comme de nombreux internés qui y ont été conduits en août 1942 pour en être immédiatement, ou très vite, emmenés vers Drancy et déportés³⁰. En septembre, Maillet et ses compagnons sont transférés à Rivesaltes, qui fonctionne alors comme centre de transit pour toute la « zone libre », où on lui retire son passeport allemand³¹. Il y assiste à des scènes terribles, telle que la séparation d'un couple, qu'il reproduit dans une esquisse, *Schwangere Frau fällt in Ohnmacht, da der Mann deportiert wurde (Femme enceinte qui s'évanouit parce que son mari a été déporté)* :

« Je vis une scène épouvantable, qui, en plus, avait lieu sur fond de lever de soleil, jaune vif. Le mari d'une femme en état de grossesse avancée fut empoigné et entraîné pour rejoindre le convoi de déportation. La femme criait horriblement, elle leva les bras et tomba par terre. Il fallut la conduire aus-

sitôt à l'hôpital. Combien de fois me suis-je demandé pourquoi nous – des centaines d'hommes et de femmes – nous ne nous sommes pas jetés sur les sbires pour les frapper – avec quoi ? – ou pourquoi nous ne nous sommes pas défendus³². »

En octobre 1942³³, Maillet est embarqué dans un train qui transfère les internés de Rivesaltes à Drancy, l'ultime étape avant Auschwitz. Durant le transport Maillet, petit et mince, parvient à se faufiler à travers une lucarne et à sauter du train en marche près de Vierzon (Cher). Il se blesse grièvement³⁴, mais il doit la vie à cette initiative audacieuse. Il parvient à traverser, à nouveau, la ligne de démarcation et regagne la zone non-occupée. Grâce à des contacts bienveillants il retrouve sa femme et, munis de cartes de ravitaillement et d'un peu d'argent, tous deux rejoignent les Cévennes, en novembre 1942, via Tarascon. Ils y retrouvent le pasteur André Dumas, de la CIMADE – une organisation d'entraide protestante – que Leo Maillet avait connu à Rivesaltes, ainsi que le pasteur Marc Donadille. Ce dernier sauve de nombreux Juifs menacés de déportation, en les conduisant secrètement au village du Chambon-sur-Lignon dont la grande majorité des habitants participe activement à la protection et au sauvetage des Juifs, ce qui leur vaudra d'être reconnus collectivement comme 'Justes des Nations'. Il procure à Leo Maillet un faux passeport français et lui trouve un emploi de berger dans une famille française³⁵. Leo Maillet devient ainsi « Théophile Maillet »³⁶, et passe l'année 1943 caché avec sa femme, jusqu'à ce que le pasteur Donadille entre dans la clandestinité³⁷. Leo et Margarete, toujours munis de faux papiers et conduits par des membres des réseaux de la CIMADE, parviennent à traverser *in extremis* la frontière suisse, le 29 janvier 1944³⁸.

La mère de Leo Maillet, restée à Francfort, est contrainte de rejoindre, en 1941, un « *Judenhaus* ». Cette même année, elle est déportée à Riga, où elle est assassinée³⁹.

Après la guerre, Leo Maillet, réalisera un cycle de 12 eaux-fortes, *Entre Chien et Loup*, où il exprime ce qu'il a vécu pendant les années de guerre. Ces eaux-fortes se trouvent aujourd'hui dans la collection de dessins du Musée historique de Francfort-sur-le-Main⁴⁰.

Sur ces gravures, comme dans beaucoup de ses œuvres datant de la guerre et de l'après-guerre, il représente les thèmes de la fuite, de l'exil, de la déportation et de l'angoisse de la mort de manière explicite et saisissante.

A son arrivée en Suisse, Leo Maillet est interné durant une année à Montreux et dans le canton des Grisons, puis parvient peu à peu à s'installer de nouveau en tant qu'artiste. A partir de janvier 1945, il fréquente l'école des Beaux-Arts de Bâle⁴¹ et publie *Matière*, un magazine d'art à petit tirage⁴². Il finit par obtenir l'autorisation de

s'établir dans le Tessin, qu'il connaît déjà grâce à des voyages qu'il y a effectués dans les années vingt : « Le soleil du Tessin réchauffait à nouveau mon dos que rien n'était parvenu à briser⁴³. » Il y vécut jusqu'à sa mort en 1990 – devenu citoyen suisse en 1968. Il présenta l'œuvre qu'il avait réalisée après la guerre, dans différentes expositions suisses et internationales⁴⁴.

Juste après la guerre cependant, Leo Maillet était totalement sans ressources, et ne pouvait compter que sur lui-même. Sa mère était morte en déportation. On l'avait privé de toute base matérielle et il avait perdu son œuvre, accumulée durant plus de vingt ans.

Leo Maillet a recherché ses œuvres d'art disparues dès 1945.

Non seulement une partie de ses tableaux avait été détruite dans les années 1930 en Allemagne⁴⁵, mais une caisse qu'il avait fait expédier de Francfort à Paris et qui contenait trente de ses tableaux n'était jamais arrivée à destination⁴⁶ ; de plus, tout l'inventaire de son atelier de la banlieue parisienne avait disparu. En effet, le 21 juin 1943, les locaux avaient été mis sous scellés⁴⁷, puis, peu après, vidés par la *Dienststelle Westen*, le service de l'occupation allemande chargé de la confiscation des propriétés et des œuvres d'art 'juives'⁴⁸. Les collections d'art ainsi volées ont été soit vendues, soit acheminées en Allemagne – où elles ont enrichi des collections privées ou des musées – ou bien elles ont été détruites.

Dans certains cas, des œuvres d'art furent retrouvées des décennies plus tard, par exemple dans les caves ou les greniers de voisins, qui, profitant de « l'opportunité du moment », s'étaient illégalement servis. Concernant Leo Maillet, suite au pillage de son studio, il avait perdu vingt-cinq ans de son œuvre, associée essentiellement aux mouvements de l'expressionnisme, de la 'Nouvelle Objectivité' et en partie du surréalisme – soit près de 200 tableaux et 100 gravures sur cuivre⁴⁹. Il avait également perdu sa bibliothèque spécialisée, une presse à imprimer le cuivre, son atelier photographique⁵⁰ et des meubles anciens⁵¹. Il ne lui restait qu'un carton à dessin contenant trente eaux-fortes sauvées par sa concierge, qui lui fut remis en Suisse après la guerre, ainsi que la plaque de cuivre de l'eau-forte *Sauvage* datant de 1939, que l'imprimeur parisien Lacourrière lui restituera en 1948⁵².

Pour démarrer une nouvelle carrière artistique, il ne possédait que bien peu de traces de ses travaux antérieurs.

À la fin de la guerre, Leo Maillet reçoit de son ancienne concierge à Paris une lettre attestant de l'apposition des scellés sur son studio, en juin 1943, par la *Dienststelle Westen*. Il engage alors un avocat qui dépose une demande de réparation auprès du ministère français de la Reconstruction.

En 1961, après avoir multiplié sans relâche démarches et pressions, Leo Maillet gagne le procès et l'Etat français lui reconnaît le droit à un dédommagement financier pour son appartement de Vanves et pour son matériel volé.

L'enjeu sera beaucoup plus important dans les procès qu'il va mener contre la République fédérale d'Allemagne, où non seulement ses tableaux ont été détruits ou volés, mais où le 'Troisième Reich' l'a frappé d'interdiction professionnelle, poursuivi en tant que Juif et contraint à l'exil. Les persécutions, l'internement et la vie en clandestinité pour échapper à la déportation ne lui ont pas permis de poursuivre son œuvre.

Ces procédures sont longues et difficiles. La Loi fédérale relative à l'indemnisation des victimes des persécutions du national-socialisme (BEG) avait été adoptée en 1956 et les artistes faisaient expressément partie des ayants-droit. Maillet pouvait démontrer qu'en 1936 « la poursuite de son métier de peintre » lui avait été interdite, au motif qu'il ne possédait pas « l'aptitude nécessaire et la crédibilité pour contribuer à la promotion de la culture allemande face au peuple et au Reich⁵³ », et prouver que ses tableaux avaient été détruits en 1933. Il avait, par ailleurs, perdu la maison de ses parents à Francfort, le contenu de ses comptes bancaires et ses versements à la caisse d'assurance-maladie.

Son dossier a été déposé au service chargé des réparations de Wiesbaden, compétent pour Francfort. Jusqu'en 1959, c'était essentiellement la United Restitution Organization (URO)⁵⁴ à Francfort qui s'occupait de sa requête, mais les procès traînaient en longueur et Maillet critiquait vivement cette organisation⁵⁵. Il reçut des premières indemnités, relativement faibles, pour « dommages professionnels », « dommages à la liberté », « autres dommages professionnels », ce qu'il qualifie, dans une lettre, de « somme pour l'honneur⁵⁶ ». En 1958, sur recommandation du Comité juif de Zurich⁵⁷, Maillet engage l'avocat berlinois Richard Haucke, qui le défendra, avec succès, les années suivantes⁵⁸.

Maître Haucke a en effet obtenu, au titre du paragraphe 5 de la BRüG (la loi fédérale relative à la restitution des biens), le versement d'un dédommagement pour les meubles et les antiquités confisqués à Paris, pour les œuvres d'art et pour le matériel professionnel. Les autorités allemandes partent ainsi du principe que ses biens mobiliers lui ont été retirés dans le cadre de « l'action Meubles » et que les meubles dérobés ont été alors transportés sur le territoire du 'Reich'⁵⁹. En 1961, Leo Maillet reçoit une indemnité à ce titre.

Avec l'aide de Maître Haucke, Maillet réclame en outre des dommages pour entrave à sa carrière professionnelle : il s'agit de la valeur d'ensemble de la perte de son œuvre, c'est-à-dire des

tableaux et plaques gravées volés et disparus, des 200 tableaux, 100 plaques de cuivre précédemment évoqués, tableaux taillés ou surpeints à Francfort en 1933 ainsi que d'une caisse de trente tableaux expédiée à Paris, mais jamais parvenue, et d'innombrables lithographies et dessins.

Il s'agira également d'indemniser le tort porté à la carrière de Leo Maillet en raison de l'interdiction professionnelle et des persécutions. Celui-ci est estimé à partir de la valeur des trente eaux-fortes préservées, et de la plaque gravée *Sauvage*, de quelques reproductions d'œuvres anciennes et à partir des travaux réalisés après la guerre. Le bureau de réparation de Berlin a chargé le Professeur Paul Ortwin Rave, directeur de la bibliothèque des Beaux-Arts de Berlin, de rédiger un rapport d'expertise, où on peut lire en date du 1^{er} avril 1961 :

« Dans la mesure où cela ne m'était pas déjà apparu dans les dossiers, je découvre un destin d'artiste réellement tragique, en même temps qu'un travailleur dont l'énergie créatrice au service de l'art est restée inaltérée [...]. Maillet [jouit] assurément d'une certaine renommée internationale [...], même si jusqu'à présent, il s'est malheureusement peu fait connaître en Allemagne. [...] Je souligne que les travaux de Leo Maillet représentent des valeurs artistiques extrêmement importantes. En supposant que cette évolution n'ait pas été interrompue par des événements extérieurs, l'artiste serait reconnu et apprécié également en Allemagne ou plutôt en tant qu'Allemand justement en Allemagne et on achèterait et collectionnerait ses œuvres. Cela aurait sans aucun doute permis une estimation plus élevée de ses œuvres dites de jeunesse, ce qui aurait certainement eu un effet favorable sur la valeur marchande de ses tableaux perdus, et aurait probablement encore plus influencé le prix d'achat de ses plaques de cuivre détruites⁶⁰. »

C'est sur la base de cette estimation et en tenant compte de la perte de vingt-cinq ans du travail de l'artiste et du nouveau départ que Leo Maillet a dû effectuer après la guerre, que celui-ci a obtenu, en 1961, le versement d'une rente à vie au plus haut échelon ainsi qu'un autre versement en 1963⁶¹. Ces financements lui ont permis de s'installer dans le Tessin dans une maison avec un atelier, un grand terrain et une galerie.

Il percevra, par ailleurs, en 1963 et en 1964, des dédommagements pour l'altération de sa santé subie lors de la fuite du train de déportation, pour sa privation de liberté pendant 45 mois en tout, au cours desquels il a dû vivre clandestinement en France, pour ses frais d'émigration et pour les spoliations subies par sa mère Elisabeth (la maison de Francfort, l'ameublement, les bijoux et le contenu d'un compte en banque)⁶².

Les œuvres de Maillet qui ont été volées n'ont jamais été retrouvées. L'artiste pensait qu'elles avaient été transportées en Allemagne avec d'autres objets d'arts pillés à des Juifs et entreposés à Berlin, où elles auraient été détruites pendant les bombardements⁶³.

Concernant le cas de Leo Maillet, on peut estimer qu'il a bénéficié d'une relative chance dans son malheur : ayant, d'une part, échappé à la déportation et ayant d'autre part obtenu, pièces à l'appui, grâce à sa ténacité et à des soutiens efficaces, ce qui lui revenait de droit au titre de la loi ouest-allemande de réparation.

Car d'autres artistes, dans des situations similaires, ont été non seulement dépouillés de leur œuvre, mais n'ont jamais été correctement dédommagés. En effet, quoi de plus difficile que de chiffrer la valeur d'œuvres d'art perdues et inconnues du public ?

On peut néanmoins admettre, de manière fondée, que la réelle reconnaissance et la carrière dont il aurait pu jouir ont été déniés à Leo Maillet, qui disait lui-même : « Je reste encore à découvrir⁶⁴ ». Aujourd'hui, c'est notamment grâce à ses fils Nikolaus Mayer et Daniel Maillet, que son œuvre n'est pas tombée dans l'oubli. Ils gèrent la succession de leur père, et animent une page Internet (www.leo-maillet.de). En 1994, grâce au soutien d'Ernst Ludwig Schulz, un mécène engagé de Francfort, le carnet *Bilder, Skizzen und Notizen eines Frankfurter Malers (Tableaux, esquisses et notes d'un peintre de Francfort)* a pu être publié. Ses fils estiment que cela les a rapprochés du passé de leur famille déchirée par le régime national-socialiste et de leurs racines à Francfort⁶⁵. Il convient également d'évoquer un film documentaire sur les années de Leo Maillet en France, *Flucht* (production Strandfilm GmbH, Francfort 2000), réalisé par Peter Nestler, le film de Werner Weicks *I presagi di Leo Maillet* (RST-TV, 1991) et le catalogue de l'œuvre publié en 2004 par Oddone Longo (en collaboration avec la ville de Padoue), *Una vita nella Grafica*. Malgré tout, au grand regret de ses fils, aucune exposition complète des œuvres de Leo Maillet n'a encore été organisée à Francfort, sa ville natale⁶⁶.

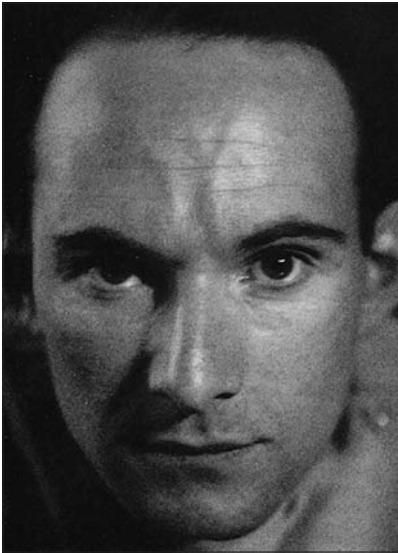
Je remercie particulièrement Nikolaus Mayer et Daniel Maillet, qui m'ont donné accès aux documents familiaux concernant la succession de Leo Maillet et ont mis à ma disposition toutes les informations pertinentes ainsi que l'iconographie.

- 1 « Je leur ai donné [notices autobiographiques] le titre « Après coup », d'autant plus que le fait de ne pas oublier et le souvenir rancunier représentent un des traits essentiels de mon caractère : une potence pour les traîtres et un monument pour les justes ». Cité dans : Viktoria SCHMIDT-LINSEHOFF, « 'Souvenir inoublié et rancunier'. A propos de la suite d'eaux-fortes *Entre Chien et Loup* de Leo Maillet ». Dans : *Künste im Exil*, Munich *Gesellschaft für Exilforschung* 1992, p. 51.
- 2 Leo MAILLET, *Bilder, Skizzen und Notizen eines Frankfurter Malers*, Mayence, 1994, p. 13.
- 3 *Ibid.*, p. 8.
- 4 V. SCHMIDT-LINSEHOFF (voir note 1), p. 51.

-
- 5 L. MAILLET, *Bilder* (voir note 2), p. 18.
- 6 *Ibid.*
- 7 *Ibid.*, p. 19.
- 8 Eric Isenburger, un autre peintre juif allemand de Francfort, fut aussi l'élève de Delavilla au début des années 1920 (www.isenburgerart.org). Comme Mailliet, il émigra en France (1933), fut interné (1939/40) dans le camp des Milles ; puis il émigra aux États-Unis en 1941. Isenburger fait également partie de la « génération portée disparue », qu'il convient de (re-) découvrir, comme par exemple le peintre Anton Räderscheidt, qui avait lui aussi choisi l'exil français et fut interné aux Milles (www.raederscheidt.com).
- 9 Max Beckmann (1884–1950) est considéré comme un des artistes allemands les plus importants du XX^e siècle. Influencé par l'impressionnisme et le néoclassicisme, il est l'un des cofondateurs de la forme moderne de la peinture figurative et proche de la Nouvelle Objectivité. A partir de 1925, il enseigne à l'école *Städel* de Francfort. En 1928, il obtient le prix « Reichsehrenpreis Deutscher Kunst », en 1930 il expose à la Biennale de Venise et en 1932, une salle Beckmann est aménagée dans la Galerie Nationale de Berlin. Beckmann quitta Francfort et vécut à Berlin jusqu'à son émigration.
- 10 L. MAILLET, *Bilder* (voir note 2), p. 25.
- 11 Lettre du Dr. jur. Richard Haucke à Leo Mailliet, 14 août 1959, collection personnelle Nikolaus Mayer.
- 12 V. SCHMIDT-LINSEHOFF (voir note 1), p. 51.
- 13 Leo Mailliet, Déclaration sur l'honneur, 19 novembre 1959, collection personnelle Nikolaus Mayer. Des œuvres réalisées par Mailliet au début de sa carrière qui se trouvaient encore à l'école *Städel* ont été également détruites ; cf. Erich Hinkel : « Leo Mailliet, 1902–1990 – Künstler einer verschollenen Generation », <http://www.regionalgeschichte.net/hauptportal/bibliothek/texte/biographien/mailliet-leo.html>, édité par l'Institut für Geschichtliche Landeskunde an der Universität Mainz e. V. (2001–2012).
- 14 L. MAILLET, *Bilder* (voir note 2), p. 9.
- 15 Déclaration sur l'honneur de Leo Mayer à la United Restitution Organization (URO), Francfort, 12 janvier 1959, collection personnelle de Nikolaus Mayer.
- 16 *Ibid.*
- 17 *Ibid.*
- 18 Selon Mailliet, Margarete Hoess, qui était protestante, aurait sinon été expulsée en Allemagne, car en tant que non juive, elle n'y était pas en danger. De toute évidence, après son mariage avec Leo Mailliet – qui, lui, était juif –, elle avait le droit de rester en France en raison de l'infraction contre les lois de Nuremberg qui y était liée et des poursuites qui la menaçaient en Allemagne ; cf. L. MAILLET : *Sachverhalt des illegalen Lebens im Ausland (Faits de la vie illégale à l'étranger)*, non daté, collection personnelle de Nikolaus Mayer.
- 19 Pour les apatrides et les étrangers qui jouissaient du droit d'asile et âgés de moins de soixante ans, on ordonna par le décret du 13 janvier 1940 l'affectation dans des groupes de prestataires. Au printemps 1940 environ 5 000 Allemands reconnus comme réfugiés se trouvaient dans de telles unités ; cf. Barbara VORMEIER, « La situation des émigrés allemands en France pendant la guerre (1939–45) », In : *Deutsche Emigranten in Frankreich. Französische Emigranten in Deutschland 1685–1945*. Une exposition du ministère français des Affaires étrangères en collaboration avec l'Institut Goethe, Paris 1983, pp. 155–171.
- 20 *Certificat de démobilisation*, Centre de démobilisation du Canton d'Aix-en-Provence, 30 août 1940, collection personnelle de Nikolaus Mayer.
- 21 Lettre de Leo Mayer au consulat anglais à Berne, 4 septembre 1944, collection personnelle de Nikolaus Mayer.
- 22 L. MAILLET, *Sachverhalt des illegalen Lebens* (voir note 18).
- 23 *Certificat de démobilisation* (voir note 20).
- 24 *Récépissé de demande de carte d'identité*, 22 octobre 1940, collection personnelle de Nikolaus Mayer.
- 25 L. MAILLET, *Sachverhalt des illegalen Lebens* (voir note 18).

- 26 Archives Départementales des Bouches-du-Rhône, 99W230, « Le Préfet Régional de Marseille à Monsieur le Chef d'Escadron, Commandant la Compagnie de Gendarmerie B-du-Rh », 24 août 1942.
- 27 L. MAILLET, *Bilder* (voir note 2), p. 59.
- 28 *Ibid.*
- 29 L. MAILLET, *Sachverhalt des illegalen Lebens* (voir note 18).
- 30 Archives départementales des Bouches-du-Rhône, 142W32.
- 31 Leo MAILLET, *Curriculum betreffend Vernichtung meines künstlerischen Werkes, Verfolgung, Deportierung (Curriculum concernant la destruction de mon œuvre artistique, ma persécution, ma déportation)*, sans date, collection personnelle de Nikolaus Mayer.
- 32 L. MAILLET, *Bilder* (voir note 2), p. 59.
- 33 L. MAILLET, *Sachverhalt des illegalen Lebens* (voir note 18).
- 34 Il perd entre autres plusieurs dents et se casse le pouce droit ; *ibid.*
- 35 « Je soussigné Pasteur Marc Donadille, certifiée avoir accueilli dans mon ancienne paroisse de Saint-Privat de Vallongue, Lozère, du 1^{er} décembre 1942 au 20 janvier 1944, Monsieur Léo Maillet et sa femme, née Marguerite HOESS. [...] Mr. et Mad. Maillet ont mené pendant toute la durée de leur séjour dans les Cévennes la vie de fuyitifs, toujours en état d'alerte [...] c'est en effet parce que nous les savions en grand danger et que nous craignons de ne pouvoir assurer leur sécurité que nous [les] avons fait passer en Suisse en janvier 1944. » Témoignage écrit du pasteur Marc Donadille, 28 novembre 1956, collection personnelle de Nikolaus Mayer.
- 36 V. SCHMIDT-LINSEHOFF (voir note 1), p. 52.
- 37 L. MAILLET, *Curriculum* (voir note 31).
- 38 L. MAILLET, *Sachverhalt des illegalen Lebens* (voir note 18).
- 39 Elisabeth Mayer a été déportée avec 922 autres Juifs de Francfort en direction de la Baltique. Elle a vraisemblablement été fusillée dans une forêt près de Riga. Le tribunal cantonal de Francfort a constaté officiellement son décès en 1954 ; cf. E. HINKEL (voir note 13).
- 40 Sur ces 12 eaux-fortes dont chacune symbolise une année du régime nazi qui a duré douze ans, Maillet exprime l' « état crépusculaire », une expression française désignant la tombée du jour, quand il est impossible de distinguer un chien d'un loup qui signifiait pour lui cette période d'horreur : « *Jedes Schreckensjahr ein Schreckensblatt* ». Cf. V. SCHMIDT-LINSEHOFF (voir note 1), p. 51.
- 41 L. MAILLET, *Sachverhalt des illegalen Lebens* (voir note 18).
- 42 V. SCHMIDT-LINSEHOFF (voir note 1), p. 52.
- 43 L. MAILLET, *Bilder* (voir note 2), p. 79.
- 44 Comme par exemple à Amsterdam, New York, Florence, Sao Paulo, Berlin ... Malgré tout, comme l'écrit Maillet en 1962, « je dois me battre très fort pour me nourrir, car cela tient justement à la perte de mon œuvre précoce. Aujourd'hui, je suis très 'moderne' et mes travaux ne parlent – aujourd'hui – qu'à un petit cercle. » Cf. L. MAILLET, *Curriculum Vitae*, août 1962, collection personnelle Nikolaus Mayer.
- 45 Ainsi de ceux datant de son atelier de classe d'élèves avancés au *Städel*, du cabinet de gravures sur cuivre et de la loge Hermann-Cohen. Cf. lettre de Leo Maillet au United Restitution Office Francfort, 21 octobre 1953, collection personnelle Nikolaus Mayer.
- 46 *Ibid.*
- 47 « L'appartement du Juif Mayer, Leo, qui se trouve dans votre immeuble, a été aujourd'hui scellé par mon service ». Lettre de la « Dienststelle Westen », section Grand-Paris, « A la concierge de l'immeuble », le 21 juin 1943, collection personnelle Nikolaus Mayer.
- 48 André Lajunias, témoignage écrit du 3 novembre 1959 concernant l'inspection de l'appartement du 8 décembre 1943 par ordre de la société immobilière en qualité de propriétaire du bâtiment : « La concierge m'a expliqué d'elle-même que les autorités allemandes avaient retiré les scellés et qu'ils [*sic*] avaient enlevé les meubles et les autres objets qui se trouvaient dans les pièces. » Collection personnelle Nikolaus Mayer.
- 49 Selon un rapport d'expertise, à elle seule, la confiscation des tableaux et des gravures sur les plaques de cuivre signifiait une perte de 240 000 DM pour Maillet ; cf. rapport d'expertise de l'historien d'art Paul O. Rave pour les bureaux de réparation de Berlin,

- en date du 1^{er} avril 1961, collection personnelle Nikolaus Mayer. De 1937 à 1950 (en un premier temps par intérim) Rave (1893–1962) fut directeur de la Galerie Nationale et après son départ, il resta directeur de la *Kunstbibliothek* à Berlin jusqu'en 1962.
- 50 L. MAILLET, *Liste der beruflichen Güter vom Einsatzstab Rosenberg geplündert, am 8. Dez. 1943 aus meiner Wohnung-Studio, 10 Ave. Du Parc-Falret, Vanves (Liste des biens professionnels pillés par l'équipe d'intervention du Reichsleiter Rosenberg le 8 décembre 1943 dans mon studio, 10 avenue du Parc-Falret, Vanves)*, collection personnelle Nikolaus Mayer.
- 51 « Je peux assurer que l'ameublement était très cossu et de grande qualité. A l'époque, j'ai visité avec grand intérêt plusieurs pièces précieuses, telles que des vrais meubles de style, des antiquités, des gravures anciennes et des gravures sur bois d'Extrême-Orient. A mon avis, tous ces objets avaient une valeur financière considérable et une valeur sur le plan de l'histoire de l'art. Dans l'atelier de Monsieur Mayer, rattaché à son appartement, j'ai bien vu une bonne centaine de peintures à l'huile. Il s'agissait entièrement de travaux achevés et signés, à la valeur artistique évidente. En outre, je me souviens exactement de nombreuses gravures sur bois, de lithographies, de dessins, d'aquarelles et d'un grand nombre d'ébauches et d'esquisses d'œuvres [...], d'un atelier d'imprimerie étonnamment complet, [...] de plaques de cuivre gravées, [...] d'un appareil photo Leica, [...] d'une chambre noire complètement aménagée [...] », Frédéric Hagen : *Déclaration sur l'honneur*, date inconnue, collection personnelle Nikolaus Mayer. Friedrich Hagen, écrivain, peintre, traducteur et metteur en scène, a émigré à Paris dès 1933 en tant qu'adversaire du régime national-socialiste. Cf. <http://d-nb.info/gnd/118544713>, succession de Friedrich Hagen, Deutsches Exilarchiv, 1933–1945.
- 52 L. MAILLET, *Curriculum* (voir note 31).
- 53 Lettre du président de la *Reichskammer der bildenden Künste* à Leo Mayer, le 3 août 1936, collection personnelle Nikolaus Mayer.
- 54 L'*United Restitution Organization* (URO), financée par différentes organisations juives, a été fondée en 1948 et s'est engagée pour la réparation, la restitution et la compensation des demandeurs individuels. Voir aussi <http://cahjp.huji.ac.il/content/united-restitution-organization-uro>.
- 55 Nikolaus MAYER, *Wiedergutmachungsprozesse (Procès de réparation)*, non daté, collection personnelle.
- 56 Lettre de l'URO, Francfort, à Leo Maillet, 20 avril 1959, collection personnelle Nikolaus Mayer.
- 57 Lettre de Leo Mayer à l'avocat Wolfgang Haucke, 7 août 1960, collection personnelle Nikolaus Mayer.
- 58 N. MAYER, *Wiedergutmachungsprozesse* (voir note 55). Pendant les longues années de procès Leo Maillet a d'abord été défendu par Richard Haucke, puis par son fils Wolfgang Haucke avec le même grand engagement personnel.
- 59 Lettre du Dr. jur. Richard Haucke à Leo Maillet, 14 août 1959, collection personnelle Nikolaus Mayer.
- 60 P. O. RAVE, *Rapport d'expertise* (voir note 49).
- 61 N. MAYER, *Wiedergutmachungsprozesse* (voir note 54).
- 62 *Ibid.*
- 63 Leo MAILLET, Déclaration sur l'honneur, 14 novembre 1959, collection personnelle Nikolaus Mayer. Dans ces suppositions, Maillet se basait apparemment sur des recherches faites par Jean Cassou, le directeur du Musée National d'Art Moderne à Paris, et par Ernst Holzinger, le directeur du musée *Städel* de Francfort.
- 64 E. HINKEL (voir note 13). C'est justement le manque de nombreuses œuvres datant des années d'avant-guerre et des années de guerre qui fait obstacle à l'organisation d'une exposition représentative des œuvres de Maillet. Communication personnelle de Nikolaus Mayer et Daniel Maillet avec l'auteure, 25 octobre 2011.
- 65 Communication personnelle de Nikolaus Mayer et Daniel Maillet avec l'auteure, 25 octobre 2011.
- 66 *Ibid.* En 1980 il y a eu deux participations à des expositions en Allemagne : *Max Beckmanns Frankfurter Schüler* (Les élèves de Francfort de Max Beckmann) à Francfort sur le Main ainsi que *Widerstand statt Anpassung* (Résistance au lieu d'accommodation), Karlsruhe / Francfort sur le Main / Munich.



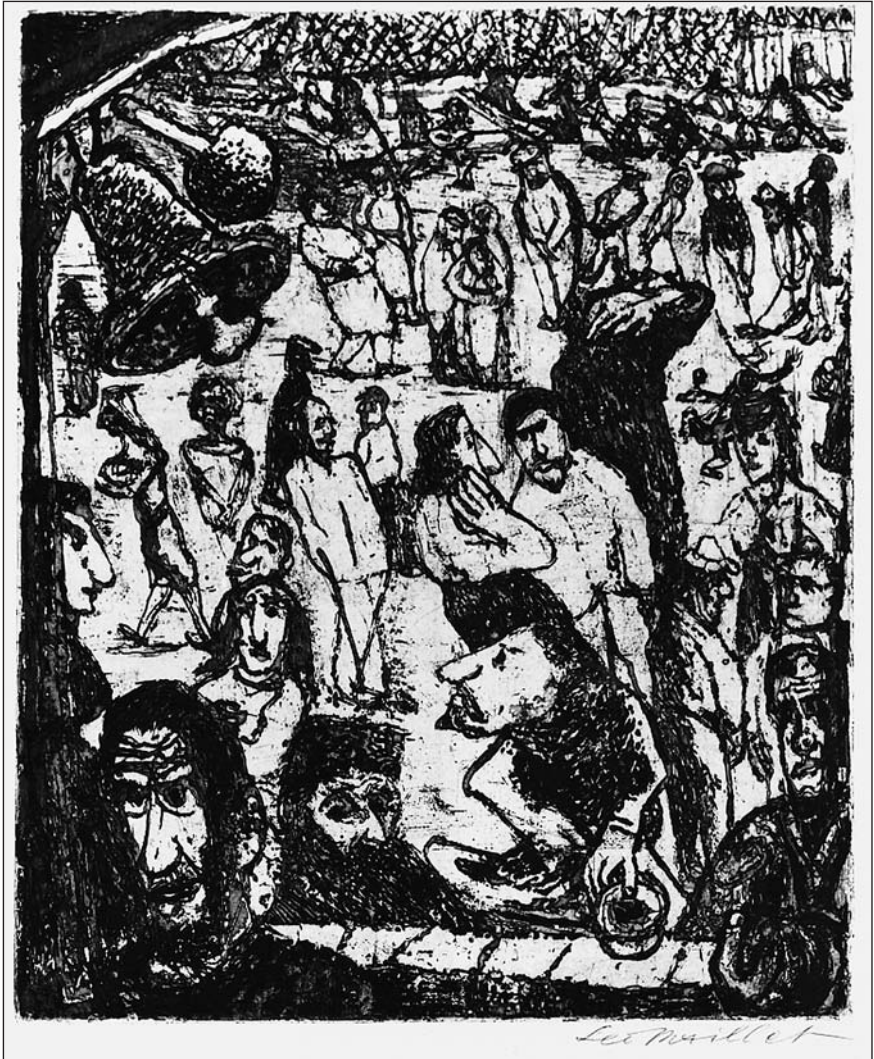
1 Portrait de Leo Maillet, 1932.
Photo: Johanna Mandello, collection privée Nikolaus Mayer et Daniel Maillet.

Leo Maillet, 1932.
Foto: Johanna Mandello, Sammlung Nikolaus Mayer und Daniel Maillet.



2 "Autoportrait, le regard porté vers le haut", 1928.
Huile sur toile, 80 x 40 cm, œuvre détruite.

Selbstbildnis mit Blick nach oben", 1928.
Öl auf Leinwand, 80 x 40 cm, zerstört.



- 3 "Avant la Déportation", 1962, gravure d'après un croquis daté de 1942, 28,5×23,8 cm (gravure issue du cycle "Entre Chien et Loup").
 Copyright: Nikolaus Mayer et Daniel Mailliet.

"Vor der Deportation", 1962, Radierung nach der Zeichnung von 1942, 28,5×23,8 cm (Radierung aus dem Zyklus "Entre Chien et Loup").
 Copyright: Nikolaus Mayer und Daniel Mailliet.



4 "Douvres", 1934, huile sur toile, 50 × 79 cm.
Collection privée Nikolaus Mayer.

"Dover", 1934, Öl auf Leinwand, 50 × 79 cm.
Sammlung Nikolaus Mayer.



5 "[Centre de rassemblement de] Villerbon", 25 novembre 1939, aquarelle,
21 × 26,5 cm.
Collection privée Daniel Maillet.

"[Sammellager] Villerbon", 25.11.1939, Aquarell, 21 × 26,5 cm.
Sammlung Daniel Maillet.

Sandra Nagel

Leo Maillet – das lange Streben nach Gerechtigkeit

So schwierig auch in jedem Einzelfall der Verlust des Eigentums ist, so nimmt er doch im Falle eines Künstlers eine ganz besondere Bedeutung an. Nicht nur sein Hab und Gut gehen verloren, sondern darüber hinaus seine künstlerische Identität, der Beweis seines Schaffens, sein Lebenswerk oder zumindest ein Teil davon. Verlust und Zerstörung von Kunstwerken bedeutet, dass vielversprechende Karrieren und berufliche Anerkennung im Keim erstickt werden. Man kann nur Vermutungen darüber anstellen, wie vielen großen Künstlern durch die Verfolgungs- und Raubpolitik der Nationalsozialisten die ihnen gebührende Anerkennung, der ihnen im Normalfall zustehende Ruhm, verwehrt wurde. Berufliche Existenzen wurden somit zerstört und konnten sich nie entfalten, und Namen bedeutender Künstler sind dem großen Publikum heute weitgehend unbekannt. Eine „verschollene Generation“ wartet noch heute darauf, wiederentdeckt zu werden. Über die persönlichen Schicksale hinaus ging aber somit auch der Kunstwelt unermesslich viel verloren, und manche Weiterentwicklung verschiedener Richtungen und Stile wurde verlangsamt oder gar unterbrochen.

Nicht jeder überlebende Künstler hatte nach dem Krieg die Kraft und das Durchhaltevermögen Leo Maillets, der sich in jahrelangen Prozessen zumindest ansatzweise Anerkennung und Entschädigung für sein verlorenes Werk erstritt. Versucht man, dessen Hartnäckigkeit zu deuten, könnte man in ihr die nie nachlassende und verständliche Revolte eines aus gutbürgerlichem, gutsituiertem Hause stammenden und in seinen ersten Lebensjahren in die Gesellschaft integrierten deutschen Juden erkennen, der das Ungeheuerliche, das ihm und seiner Familie zugestoßen ist, nicht vergessen und verziehen hat¹.

Leopold Mayer, so Leo Maillets Geburtsname, wird 1902 in Frankfurt als Sohn des jüdischen Kaufmanns Eduard Mayer, der ein gut gehendes Damenhutgeschäft betrieb, und dessen Frau Elisabeth, geboren. Seine Kindheit in Frankfurt scheint unbeschwert und glücklich gewesen zu sein, und er selbst erinnert sich später an die alljährlichen Karnevalstage, an maskierte Feste und an die belatschten „Büttenreden“ seines Vaters, der eine wichtige Rolle im

Frankfurter Karneval spielte². Eine entfernte Verwandte der Familie war die Sportlerin Helene Mayer (1910–1953)³, die bei den Olympischen Spielen in Amsterdam 1928 die Goldmedaille im Fechten gewonnen hatte und auch noch 1936 in Berlin für das Deutsche Reich antrat und eine Silbermedaille errang.

Obwohl Leopolds Eltern seine künstlerische Begabung schon früh erkennen, scheint es ihnen vernünftiger, ihren Sohn nach seiner Schulzeit in der jüdischen „Philanthropin“⁴ einen kaufmännischen Beruf erlernen zu lassen, und so beugt Leo sich dem elterlichen Wunsch und absolviert ab 1916 eine Lehre in einem renommierten Frankfurter Textilhaus. Doch bereits in diesen Jahren lässt ihn seine Leidenschaft fürs Zeichnen nicht los, und er fertigt Karikaturen seiner Vorgesetzten und Kollegen an, die er auf einem Betriebsfest zusammen mit einer von seinem Vater gedichteten Rede vorträgt. Er erntet, so erinnert er sich später, viel Erfolg dafür⁵. Er profitiert außerdem davon, dass sich im Gebäude des Textilhauses die Galerie Schames befindet, die auf moderne Kunst spezialisiert ist. Und so wird Leo, wie er selbst schreibt, „in diesen vier Jahren [...] auch ein versierter Kenner moderner Kunst“⁶, besonders der Expressionisten.

Anfang der 1920er Jahre, nach Abschluss seiner Lehre, hilft er im elterlichen Betrieb mit, beginnt aber 1923 eine künstlerische Ausbildung. Er studiert zunächst an der Frankfurter Kunstgewerbeschule, bis sein dortiger Lehrer ihm bescheinigt, dass er so gut aquarellieren könne „dass ich dir gar nichts mehr beibringen kann“⁷. Er wird daraufhin in die Grafikklasse des Professors Franz Karl Delavilla an der angesehenen Frankfurter Städel-Kunstschule aufgenommen und lernt die Techniken der Radierung, der Lithographie und des Kupferstichs⁸.

Im Jahre 1930 akzeptiert Max Beckmann ihn als Meisterschüler⁹. Beckmann selbst verliert 1933 seine Professur an der Frankfurter Städelschule, wird 1937 den „entarteten Künstlern“ zugerechnet und wandert über Paris nach Amsterdam und später in die Vereinigten Staaten aus. Maillet beschreibt Beckmann als einen anspruchsvollen, wortkargen Lehrer, der ein ihm präsentiertes Bild lange anschauen und dann nur mit einem knappen „Verstanden“ kommentieren konnte¹⁰.

In diese Zeit fallen die ersten großen Erfolge Leopold Mayers. So gewinnt er 1931 den Goethe-Kunstpreis der Stadt Frankfurt für ein – später zerstörtes¹¹ – Ölbild, *Uferstraße am Main*, und erhält eine Auszeichnung des Cleveland Print Clubs für die Radierung *Malerei und Malerin*¹². Doch schon im März 1933 werden seine Werke im Meisteratelier Max Beckmanns an der Kunstschule während der Auflösung des Beckmann-Ateliers „zerschnitten und gestohlen“¹³.

So wird ihm schon in diesem ersten Jahr der Machtübernahme der Nazis klar, dass er in Deutschland keine Zukunft haben würde. Weitere Erfolge im nun weitgehend gleichgeschalteten Kunstbetrieb sind ihm als Juden verwehrt. Er beschließt, auszuwandern. Trotz seiner unablässigen Überzeugungsversuche will seine Mutter – sein Vater ist inzwischen verstorben – ihm nicht folgen¹⁴.

Leo und seine Lebensgefährtin Margarete Hoess reisen im Sommer 1935 nach Belgien und England, bekommen dort jedoch keine Aufenthaltsgenehmigung und müssen nach Deutschland zurückkehren¹⁵. Im September 1935 verlässt Leo abermals Frankfurt, diesmal in Richtung Luxemburg, ausgestattet mit sowohl einem luxemburgischen als auch einem französischen Visum. Am Tag nach seiner Einreise nach Luxemburg wird er jedoch nach Frankreich ausgewiesen, mit der Begründung, „man hätte genug ‚Maler‘ in Luxemburg“¹⁶ – die Behörden sahen Maillet als Anstreicher an. So reist er von Forbach an der französischen Grenze nach Paris und kann sich dort ein Atelier im Vorort Vanves einrichten. Seine Möbel, seine Bibliothek, eigene Bilder, seine Kunstsammlung, Kupferplatten und seine Kupferdruckpresse kann er von Frankfurt nach Paris nachschicken lassen¹⁷. Margarete Hoess folgt ihm noch im gleichen Jahr. 1938 heiraten die beiden auf Drängen der Pariser Präfektur¹⁸.

Maillet hält sich als Fotograf über Wasser, fertigt aber gleichzeitig eine große Anzahl von Radierungen und Aquarellen an, mit denen er sich in den Jahren bis 1939 in Paris langsam wieder eine bescheidene Reputation aufbauen kann. Im Deutschen Reich hat er seit 1936 Berufsverbot.

Als im September 1939 der Zweite Weltkrieg ausbricht, wird Leo Maillet als „feindlicher Ausländer“ im Centre de Rassemblement des Etrangers in Villerbon (Loir-et-Cher) interniert. Im Februar 1940 meldet er sich freiwillig zu einer Prestatärgruppe, einer aus Ausländern bestehenden Arbeitstruppe, die als paramilitärisches Hilfspersonal fungiert¹⁹. Die Kompanie, der Maillet angehört (zuerst Dépôt Artillerie 4, Le Mans, dann 52. Régiment Régional, Blois²⁰), wird einer Einheit der englischen Armee in Saint-Nazaire zugeordnet und muss Befestigungsarbeiten erledigen. Dort arbeitet Maillet bis zum 21. Juni 1940²¹.

Als die Vichy-Regierung den Waffenstillstand mit Deutschland abschließt, flüchtet Maillet, wie viele andere deutsche jüdische und nichtjüdische Nazigegner in den noch unbesetzten Teil Frankreichs, erreicht sogar im Juli 1940 die Entlassung seiner Frau aus Gurs²² und wird aufgrund seiner Prestatär-Militärpapiere im August 1940 in Aix-en-Provence demobilisiert²³.

Leo und Margarete schlagen sich nach Cagnes-sur-Mer an der Côte d'Azur durch, wo ihnen ein Bekannter ein Atelier zur Verfü-

gung stellt, und finden schließlich nach mehrmaligen Ortswechselln (Fréjus, Aix-en-Provence)²⁴ im Oktober 1940²⁵ Zuflucht in St. Rémy de Provence, wo sie ein kleines Haus mieten können. Am 26. August 1942 jedoch wird Leo Maillet im Rahmen einer weitreichenden Razzia im unbesetzten Frankreich von der französischen Polizei verhaftet und in das zum Deportationszentrum umgewandelte Lager Les Milles in einer Ziegelei in der Nähe von Aix-en-Provence gebracht. Diese Razzia wurde einige Tage vorher sorgfältig vom Präfekten von Marseille vorbereitet:

„Objet: Regroupement des Israélites étrangers.

I – But de l'opération. – Regrouper au camp des Milles les Israélites appartenant aux nationalités suivantes: Allemands, Autrichiens, Polonais [...] II – Exécution de l'opération. 1. Rafle – Cette opération commencera le 26 août à 5 h du matin. [...] Les policiers et gendarmes se présenteront par deux au domicile des intéressés. Ils leur accorderont une heure pour faire leurs bagages [...] Le personnel devra agir sans brutalité mais avec la plus grande fermeté [...] Les étrangers appréhendés seront conduits aussitôt au commissariat de police ou à la brigade de gendarmerie. [...]“²⁶

Laut Maillets Schilderung klopft die Polizei in der Tat früh morgens an der Tür und befiehlt ihm, seinen Koffer zu packen. Als man ihm gestattet, die Toilette, die sich im Garten befand, aufzusuchen, flieht er mit dem Fahrrad eines Nachbarn, doch wird von der Polizei eingeholt und zur Gendarmerie gebracht²⁷.

„So wurde ich abtransportiert. [...] Es kam ein Lastwagen, schon voll von Männern, Frauen und Kindern. Man verlud mich. Wir fuhren nach Aix-en-Provence ins Lager Les Milles. Das Gebäude war eine Backsteinfabrik, vollgestopft mit Häftlingen, die von Wanzen, Läusen und Flöhen geplagt wurden. Dementsprechend lausig war die Behandlung. [...] Die Fabrik war umgeben von einem schmutzigen Gewässer und mit Stacheldraht umzäunt, kaum zu überqueren. Die Befreiung war die Deportation! Wir waren vierzehn Tage in diesem Lager.“²⁸

Seine Frau bleibt unbehelligt und kann sich anschließend bei Freunden verstecken²⁹. Die in Les Milles Internierten sollen im Rahmen des deutsch-französischen Abkommens über die Deportation von 10 000 Juden aus dem unbesetzten Frankreich in die Exterminationslager zuerst nach Drancy, dann weiter nach Auschwitz transportiert werden. In den Lagern herrscht eine Atmosphäre von Panik und Verzweiflung, die Maillet Jahre später in der Radierung *Vor der Deportation* festhält. Im Internierten-Verzeichnis des Lagers Les Milles³⁰ ist Maillet nicht vermerkt, wie viele der Internierten, die erst im August 1942 dorthin gebracht und sofort oder kurze Zeit später deportiert wurden. Im September wird Maillet mit seinen Leidensgenossen nach Rivesaltes überstellt, dem Deportationszentrum für die gesamte „freie Zone“, wo ihm sein deutscher Pass abgenom-

men wird³¹. Dort erlebt er grauenvolle Szenen, wie zum Beispiel die Trennung eines Ehepaares, die er in der Skizze *Schwangere Frau fällt in Ohnmacht, da der Mann deportiert wurde*, festhält:

„Ich sah einen entsetzlichen Auftritt, noch dazu bei einem giftiggelben Sonnenaufgang: Der Mann einer hochschwangeren Frau wurde gepackt und weggeschleppt zur Deportation. Die Frau schrie grauenhaft, reckte die Arme hoch und fiel vornüber auf den Boden. Man musste sie sofort ins Krankenhaus transportieren. Wie oft habe ich mich gefragt, wieso wir – Hunderte von Männern und Frauen – uns nicht auf die Häscher gestürzt und – mit was? – auf sie eingeschlagen oder uns gewehrt haben.“³²

Im Oktober 1942³³ befindet Maillat sich in einem Deportationszug von Rivesaltes nach Drancy, der Zwischenstation für die französischen Deportationen nach Auschwitz. Während des Transports schafft es der kleine, schmale Maillat, sich durch eine Luke zu zwängen und in der Nähe von Vierson (Cher) aus dem fahrenden Zug zu springen. Er zieht sich dabei erhebliche Verletzungen zu³⁴, verdankt aber diesem Glücksfall sein Leben. Es gelingt ihm, die Demarkationslinie wieder zurück ins unbesetzte Frankreich zu durchqueren. Begegnungen mit einigen ihm wohlgesinnten Helfern ermöglichen es ihm, seine Frau wieder zu finden und sich mit Lebensmittelkarten und etwas Geld im November 1942 via Tarascon bis in die Cevennen durchzuschlagen. Dort trifft er wieder auf den Pastor André Dumas von der protestantischen Hilfsorganisation CIMADE, den er aus Rivesaltes kennt, sowie auf den Pastor Marc Donadille, der zahlreiche von der Deportation bedrohte Juden in den Cevennen versteckt und heimlich nach Chambon-sur-Lignon bringt, und der ihm eine Hirtenanstellung bei einer französischen Familie vermittelt³⁵. So wird er mit falschem französischem Pass zum Hirten „Théophile Maillat“³⁶ und kann dort gemeinsam mit seiner Frau bis zur Flucht Donadilles das Jahr 1943 verbringen³⁷. Anfang 1944 reisen Leo und Margarete mit gefälschten Papieren in Richtung Schweiz – sie werden von Helfern der CIMADE bis an die Schweizer Grenze geführt, die sie in extremis am 29. Januar 1944 überqueren können³⁸.

Seine Mutter, die in Frankfurt zurückgeblieben war, wird 1941 in ein so genanntes „Judenhaus“ umgesiedelt, im gleichen Jahr nach Riga deportiert und dort ermordet³⁹.

Nach dem Krieg entsteht unter anderem Maillats Zyklus *Entre Chien et Loup* von 12 Radierungen, in denen er das in den Kriegsjahren Erlebte verarbeitet – und die sich heute in der Graphischen Sammlung des Historischen Museums Frankfurt am Main befinden⁴⁰ – und in denen, wie in vielen seiner während und nach des Krieges entstandenen Werke, die Themen Flucht, Exil, Deportation, Todesangst eindringlich und dokumentarisch dargestellt werden.

Nach einjähriger Internierung in Montreux und Graubünden kann Maillet in der Schweiz langsam wieder als Künstler Fuß fassen. Ab Januar 1945 besucht er die Kunstschule in Basel⁴¹ und veröffentlicht eine Kunstzeitschrift, „Matière“, in kleiner Auflage⁴². Schließlich bekommt er die Erlaubnis, sich im Tessin niederzulassen, das er schon aus Reisen in den zwanziger Jahren kennt: „Die Tessiner Sonne wärmte wieder meinen Rücken, der ungebrochen war“⁴³. Dort wohnt er bis zu seinem Tod im Jahre 1990 – seit 1968 war er Schweizer Bürger – und kann sein nach dem Krieg entstandenes Werk in verschiedenen Schweizer und internationalen Ausstellungen zeigen⁴⁴.

Gleich nach Kriegsende ist Leo Maillet jedoch völlig auf sich allein gestellt und mittellos. Seine Mutter ist in der Deportation umgekommen. Ihm wurde jede materielle Grundlage entzogen, und er hat sein in über zwanzig Jahren entstandenes Oeuvre verloren.

Schon ab 1945 forscht Leo Maillet nach seinen verlorengegangenen Kunstwerken. Nicht nur war ein Teil seiner Bilder schon in den 1930er Jahren in Deutschland vernichtet worden⁴⁵, auch eine Kiste mit dreißig seiner Bilder, die er von Frankfurt nach Paris schicken ließ, kam nie dort an⁴⁶ und es verschwand der gesamte Bestand seines Pariser Ateliers. Dieses war am 21. Juni 1943 von der deutschen Besatzungsbehörde „Dienststelle West“, die für die Konfiszierung jüdischen Eigentums und Kunstwerke zuständig war, versiegelt⁴⁷ und kurz darauf geräumt worden⁴⁸. Die so gestohlenen Kunstsammlungen wurden entweder verkauft oder nach Deutschland gebracht, wo sie private Sammlungen oder Museen bereicherten oder in den Kriegswirren vernichtet wurden. (In ähnlichen Fällen wurden aber auch schon Kunstwerke Jahrzehnte später zum Beispiel in Kellern oder auf Dachböden von Nachbarn wieder gefunden, die die „Gunst der Stunde“ genutzt und sich widerrechtlich bedient hatten). Maillet jedenfalls hatte durch die Aushebung seines Studios sein künstlerisches Werk von 25 Jahren verloren – stilistisch lässt sich dieses vor allem dem Expressionismus, der Neuen Sachlichkeit und teilweise dem Surrealismus zuordnen – etwa 200 Bilder und 100 bearbeitete Kupferplatten⁴⁹, dazu seine Fachbibliothek, eine Kupferdruckpresse, sein fotografisches Atelier⁵⁰ und antikes Mobiliar⁵¹. Es blieben ihm lediglich eine Mappe mit 30 Radierungen, die von seiner Concierge gerettet und ihm nach dem Krieg in die Schweiz übermittelt wird, sowie die Kupferplatte der von 1939 stammenden Radierung *Sauvage*, die er 1948 vom Pariser Drucker Lacourière zurück erhält⁵², so dass er für den Neubeginn seiner künstlerischen Karriere zumindest einige „Beweise“ seines früheren Schaffens besitzt.

Nach Ende des Krieges bekommt Maillet von der Concierge des Pariser Wohnhauses das Schreiben zugeschickt, demnach die Versiegelung seines Studios im Juni 1943 von der Dienststelle West Paris vorgenommen wurde, woraufhin er einen Anwalt einschaltet, der einen Antrag auf Wiedergutmachung beim französischen Ministère de la Reconstruction einreicht. 1961, auf Maillets nicht nachlassenden Druck hin, gewinnt dieser den Prozess und der französische Staat spricht ihm eine finanzielle Entschädigung für die ausgeräumte Wohnung in Paris und sein gestohlenen Arbeitsmaterial, wie zum Beispiel seine Kupferdruckpresse, zu.

Um weitaus mehr geht es in den Prozessen, die er gegen die Bundesrepublik Deutschland anstrengt: Nicht nur waren seine Bilder zerstört oder gestohlen worden, auch hatte das Dritte Reich ihm ein Berufsverbot erteilt, ihn als Juden verfolgt, in die Emigration getrieben und ihm die Ausübung seines Berufes durch Verfolgung, Internierung und Deportation unmöglich gemacht.

Die Verfahren sind langwierig und schwierig. Das Bundesentschädigungsgesetz (BEG) wurde 1956 verabschiedet; Künstler zählten ausdrücklich zu den Anspruchsberechtigten. Maillet kann beweisen, dass ihm 1936 „die weitere Ausübung des Berufes als Maler“ untersagt wurde, da er „nicht die erforderliche Eignung und Zuverlässigkeit, an der Förderung deutscher Kultur in Verantwortung gegenüber Volk und Reich mitzuwirken“ besitze⁵³, und dass seine Bilder 1933 zerstört worden waren. Darüber hinaus hatte er u. a. das Elternhaus in Frankfurt, Bankkonten, Einzahlungen in die Krankenkasse verloren.

Die relevanten Unterlagen wurden beim für Frankfurt zuständigen Wiedergutmachungsamt in Wiesbaden eingereicht. Bis 1959 betreut hauptsächlich die United Restitution Organization (URO)⁵⁴ in Frankfurt den Fall; die Prozesse kommen jedoch kaum voran und Maillet kritisiert die Organisation heftig⁵⁵. Er erhält aber erste, wenn auch relativ niedrig bezifferte Entschädigungen für „Berufschaden“, „Freiheitsschaden“, „weiteren Berufsschaden“ und ein sogenanntes „Ehrengeld“⁵⁶. 1958 engagiert Maillet auf Empfehlung des Jüdischen Comités Zürich⁵⁷ den Berliner Rechtsanwalt Richard Haucke, der ihn in den nächsten Jahren erfolgreich vertreten wird⁵⁸.

Haucke setzt sich in Maillets Rückerstattungssache zum einen für die Auszahlung einer Entschädigungssumme für die in Paris konfiszierten Möbel und Antiquitäten, die verschwundenen Kunstwerke und das Arbeitsmaterial ein. Gemäß § 5 BRÜG besteht für Maillet ein Schadensersatzanspruch für den Verlust seiner Möbel, weil davon ausgegangen wird, dass ihm sein Hausrat im Rahmen der in Frankreich von den deutschen Behörden durchgeführten so-

genannten „M-Aktion“ entzogen wurde, und dass die dabei entwendeten Möbel generell auf deutsches Reichsgebiet gebracht wurden⁵⁹. 1961 wird Maillet in der Tat ein finanzieller Schadensersatz zugesprochen.

Zum anderen führt Maillet mit Hauckes Hilfe einen Prozess für den Schaden an seinem beruflichen und wirtschaftlichen Fortkommen: dabei geht es einerseits um den Gesamtwert der Werkverluste, d. h. der gestohlenen und verschollenen Bilder und Platten. Dazu gehörten außer den schon erwähnten 200 Bildern und 100 bearbeiteten Kupferplatten auch die Gemälde, die 1933 in Frankfurt zerschnitten oder übermalt wurden, die Kiste mit 30 Bildern, die nach Paris verschickt worden war, aber nie ankam, sowie unzählige Lithographien und Zeichnungen.

In diesem Prozess geht es auch darum, welche Karriere Maillet gemacht hätte, wenn nicht Berufsverbot und Verfolgung dies vereitelt hätten, und wie hoch der ihm dadurch entstandene finanzielle Schaden ist. Diese Einschätzung kann anhand der dreißig gereteten Radierungen, der Kupferplatte *Sauvage*, einiger Abbildungen früherer Werke sowie seiner Nachkriegsarbeiten vorgenommen werden – die Wiedergutmachungsämter Berlin geben bei Prof. Dr. Paul Ortwin Rave, Leiter der Kunstbibliothek Berlin, ein Gutachten in Auftrag. Dieser schreibt am 1. April 1961:

„Ich lernte, soweit es mir nicht schon aus den Akten deutlich geworden war, ein Künstlerschicksal von wahrhafter Tragik kennen, zugleich einen in seinem Schaffensdrang ungebrochenen Arbeiter im Dienste der Kunst [...]. Maillet [erfreue] sich durchaus eines gewissen internationalen Rufes [...], wenn er auch bisher in Deutschland leider wenig bekannt geworden ist. [...] Ich unterstreiche, dass es sich bei den Arbeiten von Leo Maillet um höchst beachtliche künstlerische Werte handelt. Nimmt man an, dass seine Entwicklung nicht durch äußere Eingriffe unterbrochen worden wäre, würde der Künstler auch in Deutschland oder vielmehr als Deutscher gerade in Deutschland anerkannt und geschätzt sein und seine Werke würden gekauft und gesammelt werden. Dies hätte zweifellos eine rückwirkend höhere Bewertung seiner sogenannten Jugendwerke zur Folge, was gewiss günstig den Handelswert seiner verlorengegangenen Gemälde, vielleicht noch mehr den Kaufpreis für Abzüge seiner vernichteten Kupferplatten beeinflusst haben würde.“⁶⁰

Aufgrund dieser Beurteilung und unter Berücksichtigung des Verlustes von 25 Jahren Arbeit sowie der Tatsache, dass Maillet nach dem Krieg als Künstler einen Neubeginn wagen musste, wird ihm 1961 eine Lebensrente mit der höchsten Einstufung sowie 1963 eine einmalige Auszahlung zugesprochen⁶¹. Dies erlaubt ihm, sich im Tessin in einem Haus mit Atelier, Galerie und großem Grundstück niederzulassen und sich neu zu etablieren. Darüber hinaus erhält er 1963 und 1964 Entschädigungszahlungen für den

während der Flucht aus dem Deportationszug erlittenen gesundheitlichen Schaden, für den Freiheitsschaden, d. h. die insgesamt 45 Monate, in denen er versteckt und illegal in Frankreich leben musste, für seine Auswanderungskosten und für den enteigneten Besitz seiner Mutter Elisabeth (dabei geht es um das in Frankfurt enteignete Haus, die Wohnungseinrichtung, Schmuck und ein Bankkonto)⁶².

Maillets gestohlenen Oeuvre wurde jedoch nie wieder aufgefunden. Er selbst glaubte, dass es mit anderen gestohlenen Kunstgegenständen jüdischer Besitzer nach Deutschland gebracht, in Berlin eingelagert und dort während der Bombardierungen der Stadt zerstört wurde⁶³.

Man kann im Falle von Leo Maillet von einem relativen Glück im Unglück sprechen, da er zum einen der Deportation entgangen ist und zum anderen dank seiner Hartnäckigkeit, wichtigen Beweisen und kompetenten Helfern das westdeutsche Entschädigungsgesetz voll ausschöpfen konnte und schließlich erhielt, was ihm zustand. Manch anderer Künstler in ähnlicher Situation wurde nicht nur seines Lebenswerks beraubt, sondern auch nie angemessen entschädigt. Nichts ist wahrscheinlich schwieriger, als den Wert verlorener und dem Publikum unbekannter Kunstwerke zu beziffern.

Es kann berechtigt davon ausgegangen werden, dass Maillet durch die tragischen Umstände seines Lebens die Anerkennung und Karriere versagt blieben, die er ansonsten mit großer Wahrscheinlichkeit erreicht hätte. Selbst sagte er einmal: „Ich bin noch zu entdecken“⁶⁴. Dass sein Werk heute nicht vergessen ist, ist auch seinen Söhnen Nikolaus Mayer und Daniel Maillet zu verdanken. Sie sind die Nachlassverwalter ihres Vaters und haben darüber hinaus die Website www.leo-maillet.de initiiert. Außerdem konnte 1994 dank der Unterstützung des engagierten Frankfurter Kunstmäzens Ernst Ludwig Schulz das Tagebuch *Bilder, Skizzen und Notizen eines Frankfurter Malers* veröffentlicht werden. Nach eigenem Bekunden wurden beide Söhne dadurch der Vergangenheit ihrer durch das nationalsozialistische Regime auseinandergerissenen Familie und ihren Frankfurter Wurzeln wieder nähergebracht⁶⁵. Zu erwähnen wären außerdem der von Peter Nestler gedrehte Dokumentarfilm „Flucht“ (Produktion Strandfilm GmbH, Frankfurt, 2000) über Leo Maillets Jahre in Frankreich, Werner Weicks Film „I presagi di Leo Maillet“ (RST-TV, 1991) und der von Oddone Longo (in Zusammenarbeit mit der Stadt Padua) 2004 veröffentlichte Werkkatalog „Una vita nella Grafica“. Zum Bedauern der Söhne wurde in Leo Maillets Heimatstadt Frankfurt bisher noch keine umfassende Ausstellung seiner Werke organisiert⁶⁶.

Mein besonderer Dank gilt Nikolaus Mayer und Daniel Maillet, die mir den Einblick in Leo Maillets Nachlass ermöglichten und mir alle relevanten Informationen und Abbildungen zur Verfügung stellten.

- 1 „Ich gab ihnen [autobiographischen Notizen] den Titel ‚Nachträgliches‘, umso mehr da Unvergessen und nachtragende Erinnerung einen meiner wesentlichen Charakterzüge darstellen: Den Verrätern den Galgen, den Hilfsbereiten ein Denkmal.“ Zitiert in: Viktoria SCHMIDT-LINSENHOF: „Unvergessen und nachtragende Erinnerung“. Zu der Radierfolge *Entre Chien et Loup* von Leo Maillet“. In: *Künste im Exil*, hrsg. i. A. der Gesellschaft für Exilforschung, München 1992, 51.
- 2 Leo MAILLET: *Bilder, Skizzen und Notizen eines Frankfurter Malers*, Mainz 1994, 13.
- 3 Ebd., 8.
- 4 SCHMIDT-LINSENHOF (wie Anm. 1), 51.
- 5 Maillet, *Bilder* (wie Anm. 2), 18.
- 6 Ebd.
- 7 Ebd., 19.
- 8 Auch Eric Isenburger, ein weiterer deutsch-jüdischer Maler aus Frankfurt, war Anfang der 1920er Jahre Schüler Delavillas (www.isenburgerart.org). Wie Maillet emigrierte er nach Frankreich (1933), wird (1939/40) im Lager Les Milles interniert und kann 1941 in die USA auswandern. Isenburger zählt ebenfalls zu der „verschollenen Generation“, die es zu (wieder-)entdecken gilt, wie z. B. auch der Maler Anton Raderscheidt, der ebenfalls das französische Exil gewählt hatte und in Les Milles interniert worden war (www.raederscheidt.com).
- 9 Max Beckmann (1884–1950) gilt als einer der wichtigsten deutschen Künstler des 20. Jahrhunderts. Von Impressionismus und Neoklassizismus beeinflusst, ist er einer der Mitbegründer der modernen Form der figurativen Malerei und steht der Neuen Sachlichkeit nahe. Seit 1925 unterrichtet er an der Frankfurter Städelschule. 1928 wird ihm der Reichsehrenpreis Deutscher Kunst verliehen, 1930 stellt er auf der Biennale in Venedig aus und 1932 wird in der Berliner Nationalgalerie ein Beckmann-Saal eingerichtet. Beckmann verließ Frankfurt und lebte bis zu seiner Emigration in Berlin.
- 10 MAILLET, *Bilder* (wie Anm. 2), 25.
- 11 Brief Dr. jur. Richard Haucke an Leo Maillet, 14. August 1959, persönliche Sammlung Nikolaus Mayer.
- 12 SCHMIDT-LINSENHOF (wie Anm. 1), 51.
- 13 Leo MAILLET: Eidesstattliche Versicherung, 19. November 1959, pers. Sl. Nikolaus Mayer. Auch frühere Werke Maillets, die sich noch in der Städelschule befanden, wurden vernichtet; vgl. Erich HINKEL: „Leo Maillet, 1902–1993 – Künstler einer verschollenen Generation“, in: <http://www.regionalgeschichte.net/hauptportal/bibliothek/texte/biographien/maillet-leo.html>, hrsg. v. Institut für Geschichtliche Landeskunde an der Universität Mainz e.V. (2001–2012).
- 14 MAILLET, *Bilder* (wie Anm. 2), 9.
- 15 Eidesstattliche Erklärung Leo Mayers an die United Restitution Organization Frankfurt, 12.1.1959, pers. Sl. Nikolaus Mayer.
- 16 Ebd.
- 17 Ebd.
- 18 Als Protestantin wäre Margarete Hoess laut Maillet ansonsten nach Deutschland ausgewiesen worden, da sie als Nichtjüdin dort nicht in Gefahr sei. Sie durfte offensichtlich nach der Heirat mit dem jüdischen Leo Maillet aufgrund des damit einhergehenden Verstoßes gegen die Nürnberger Gesetze und der in Deutschland drohenden Verfolgung in Frankreich bleiben; vgl. MAILLET: *Sachverhalt des illegalen Lebens im Ausland*, undatiert, pers. Sl. Nikolaus Mayer. Die zunehmend restriktive Asylpolitik unter der Regierung Daladier führte zu einer erheblichen Verschlechterung der Situation der Emigranten.
- 19 Für staatenlose und das Asylrecht genießende Ausländer wurde per Dekret vom 13.1.1940 der halb-militärische Dienst in Prestatärgruppen angeordnet. Im Frühjahr 1940 befanden sich etwa 5000 als Flüchtlinge anerkannte Deutsche in solchen Einheiten; vgl. Barbara VORMEIER:

- Die Lage der deutschen Emigranten in Frankreich während des Krieges (1939–45). In: *Deutsche Emigranten in Frankreich. Französische Emigranten in Deutschland 1685–1945*. Eine Ausstellung des französischen Außenministeriums in Zusammenarbeit mit dem Goethe-Institut, Paris 1983, 155–171.
- 20 *Certificat de démobilisation*, Centre de démobilisation du Canton d'Aix-en-Provence, 30. August 1940, pers. Sl. Nikolaus Mayer.
- 21 Brief Leo Mayer an das englische Konsulat Bern, 4. September 1944, pers. Sl. Nikolaus Mayer.
- 22 MAILLET: *Sachverhalt des illegalen Lebens* (wie Anm. 18).
- 23 *Certificat de démobilisation* (wie Anm. 20).
- 24 MAILLET: *Sachverhalt des illegalen Lebens* (wie Anm. 18).
- 25 *Récépissé de demande de carte d'identité*, 22.10.1940, pers. Sl. Nikolaus Mayer.
- 26 Archives Départementales des Bouches-du-Rhône, 99W230, « Le Préfet Régional de Marseille à Monsieur le Chef d'Escadron, Commandant la Compagnie de Gendarmerie B-du-Rh », 24. August 1942.
- 27 MAILLET, *Bilder* (wie Anm. 2), 59.
- 28 Ebd.
- 29 MAILLET, *Sachverhalt des illegalen Lebens* (wie Anm. 18).
- 30 Archives Départementales des Bouches-du-Rhône, 142W32.
- 31 Leo Mailllet: *Curriculum betreffend Vernichtung meines künstlerischen Werkes, Verfolgung, Deportierung*, undatiert, pers. Sl. Nikolaus Mayer.
- 32 MAILLET, *Bilder* (wie Anm. 2), 59.
- 33 MAILLET, *Sachverhalt des illegalen Lebens* (wie Anm. 18).
- 34 Er verliert insbesondere mehrere Zähne und bricht sich den rechten Daumen; ebd.
- 35 « Je soussigné Pasteur Marc Donadille, certifié avoir accueilli dans mon ancienne paroisse de Saint-Privat de Vallongue, Lozère, du 1^{er} décembre 1942 au 20 janvier 1944, Monsieur Léo Mailllet et sa femme, née Marguerite HOESS. [...] Mr. et Mad. Mailllet ont mené pendant toute la durée de leur séjour dans les Cévennes la vie de fugitifs, toujours en état d'alerte [...] c'est en effet parce que nous les savions en grand danger et que nous craignons de ne pouvoir assurer leur sécurité que nous [les] avons fait passer en Suisse en janvier 1944. » Schriftliche Zeugenaussage des Pastors Marc Donadille, 28.11.1956, persönliche Sammlung Nikolaus Mayer.
- 36 SCHMIDT-LINSENHOF (wie Anm. 1), 52.
- 37 MAILLET, *Curriculum* (wie Anm. 31).
- 38 MAILLET: *Sachverhalt des illegalen Lebens* (wie Anm. 18).
- 39 Elisabeth Mayer wurde mit weiteren 922 Juden aus Frankfurt in Richtung Baltikum deportiert. Vermutlich wurden sie und alle Insassen des Zuges in einem Wald bei Riga erschossen. Das Frankfurter Amtsgericht stellte ihren Tod 1954 offiziell fest; vgl. HINKEL (wie Anm.13).
- 40 In diesen 12 Radierungen, von denen jede ein Jahr des zwölfjährigen Nazi-Regimes symbolisiert, gibt Mailllet dem „Zustand der Dämmerung“ Ausdruck, die diese Schreckenszeit für ihn bedeutete („entre chien et loup“ ist eine französische Bezeichnung für die Dämmerung): „Jedes Schreckensjahr ein Schreckensblatt“. Siehe SCHMIDT-LINSENHOF (wie Anm. 1), 51.
- 41 MAILLET, *Sachverhalt des illegalen Lebens* (wie Anm. 18).
- 42 SCHMIDT-LINSENHOF (wie Anm. 1), 52.
- 43 MAILLET: *Bilder* (wie Anm. 2), 79.
- 44 Wie z.B. in Amsterdam, New York, Florenz, Sao Paulo, Berlin, ...Trotzdem, so schreibt Mailllet 1962, „muss ich schwer kämpfen, um mich zu ernähren, denn es liegt gerade am Verlust meines früheren Werkes. Heute bin ich sehr 'modern' und meine Arbeiten – heute – sprechen nur zu einem kleinen Kreis.“ Siehe Leo MAILLET: *Curriculum Vitae*, August 1962, persönliche Sammlung Nikolaus Mayer.
- 45 Z.B. aus seinem Meisterklassen-Atelier im Städel, aus dem Städel'schen Kupferstichkabinett, und der Hermann-Cohen-Loge. Siehe Schreiben Leo Mailllets an das United Restitution Office Frankfurt, 21.10.1953, pers. Sl. Nikolaus Mayer.
- 46 Ebd.

- 47 „Die in Ihrem Haus befindliche Wohnung des Juden Mayer, Leo ist am heutigen Tage von meiner Dienststelle versiegelt worden.“ Schreiben Dienststelle-West, Abschnitt Groß-Paris, „An die Concierge des Hauses“, 21. Juni 1943, pers. Sl. Nikolaus Mayer.
- 48 André Lajunias, schriftliche Zeugenaussage v. 3.11.1959 bzgl. Inspektion der Wohnung am 8.12.1943 im Auftrag der Immobiliengesellschaft als Eigentümerin des Gebäudes: „Die Portiersfrau hat mir von sich aus erklärt, dass die deutschen Behörden die Siegel entfernt und die Möbel und sonstigen Gegenstände, welche sich in den Räumen befanden, abtransportiert hätten.“; persönliche Sammlung Nikolaus Mayer.
- 49 Alleine durch die Konfiszierung der Gemälde und der Radierungen auf Kupferplatten entstand Maillet laut einem Gutachten ein Verlust von 240 000 DM; vgl. Gutachten des Kunsthistorikers Paul O. RAVE für die Wiedergutmachungsämter Berlin, 1.4.1961, persönliche Sammlung Nikolaus Mayer. Rave (1893–1962) war von 1937 (zunächst kommissarisch) bis 1950 Direktor der Nationalgalerie und blieb nach seinem Rücktritt bis 1961 Leiter der Kunstbibliothek in Berlin.
- 50 Leo MAILLET: *Liste der beruflichen Güter vom Einsatzstab Rosenberg geplündert, am 8. Dez. 1943 aus meiner Wohnung-Studio, 10 Ave. Du Parc-Falret, Vanves*, persönliche Sammlung Nikolaus Mayer.
- 51 „Ich kann versichern, dass die Einrichtung sehr reichhaltig und wertvoll war. Ich habe damals mit hohem Interesse mehrere kostbare Stücke besichtigt, wie echte Stilmöbel, Antiquitäten, alte Stiche und fernöstliche Holzschnitte. Alle diese Gegenstände besaßen meiner Meinung nach einen beträchtlichen kunsthistorischen und einen hohen realen Wert. In dem Atelier des Herrn Mayer, das seiner Wohnung angeschlossen war, habe ich wohl ein gutes Hundert Ölbilder gesehen. Es handelte sich durchweg um abgeschlossene und signierte Arbeiten, deren künstlerischer Wert außer Frage stand. Ferner erinnere ich mich genau an zahlreiche Holzschnitte, Lithografien, Handzeichnungen, Aquarelle und eine beträchtliche Anzahl von Entwürfen und Werkskizzen [...], eine überraschend vollständig eingerichtete Druckwerkstätte, [...] radierte Kupferplatten, [...] eine Leica, [...] eine vollständig eingerichtete Dunkelkammer [...]“, Frédéric Hagen: „Eidesstattliche Versicherung“, Datum unbekannt, persönliche Sammlung Nikolaus Mayer. Friedrich Hagen, Schriftsteller, Maler, Übersetzer und Regisseur, emigriert schon 1933 als Gegner des nationalsozialistischen Regimes nach Paris. Siehe <http://d-nb.info/gnd/118544713>, Nachlass Friedrich Hagen, Deutsches Exilarchiv 1933–1945.
- 52 MAILLET: *Curriculum* (wie Anm. 31).
- 53 Schreiben des Präsidenten der Reichskammer der bildenden Künste an Leo Mayer, 3. August 1936, persönliche Sammlung Nikolaus Mayer.
- 54 Die United Restitution Organization (URO), finanziert von verschiedenen jüdischen Organisationen, wurde 1948 gegründet und setzte sich für Restitution und Entschädigung individueller Antragsteller ein; s.a. <http://cahjp.huji.ac.il/content/united-restitution-organization-uro>.
- 55 Nikolaus MAYER: *Wiedergutmachungsprozesse*, undatiert, persönliche Sammlung.
- 56 Schreiben der United Restitution Organization (URO), Frankfurt, an Leo Maillet, 20.4.1959, persönliche Sammlung Nikolaus Mayer.
- 57 Brief Leo Mayers an RA Wolfgang Haucke, 7. August 1960, persönliche Sammlung Nikolaus Mayer.
- 58 MAYER, *Wiedergutmachungsprozesse* (wie Anm. 54). Während der langen Prozessjahre wurde Maillet erst von Richard Haucke, dann mit ebenso großem persönlichem Engagement von dessen Sohn Wolfgang Haucke vertreten.
- 59 Brief Dr. jur. Richard Haucke an Leo Maillet, 14. August 1959, pers. Sl. Nikolaus Mayer.
- 60 RAVE, *Gutachten* (wie Anm. 49).
- 61 MAYER, *Wiedergutmachungsprozesse* (wie Anm. 54).
- 62 Ebd.
- 63 Leo MAILLET: *Eidesstattliche Versicherung*, 14.11.1959, pers. Sl. Nikolaus Mayer. Bei diesen Vermutungen stützte Maillet sich offensichtlich auf Recherchen von Jean Cassou, Direktor des Musée National d'Art Moderne Paris, und dem Direktor des Städel Museums Frankfurt, Ernst Holzinger.

-
- 64 HINKEL (wie Anm. 13). Ein Hindernis für die Organisation einer repräsentativen Ausstellung der Werke Maillets ist eben gerade das Fehlen der zahlreichen Werke aus den Vorkriegs- und Kriegsjahren. *Persönliche Mitteilung* von Nikolaus Mayer und Daniel Maillet an die Verfasserin, 25.10.2011.
- 65 *Persönliche Mitteilung* von Nikolaus Mayer und Daniel Maillet (wie Anm. 64).
- 66 1980 gab es zwei Ausstellungsbeteiligungen in Deutschland: "Max Beckmanns Frankfurter Schüler" in Frankfurt am Main sowie "Widerstand statt Anpassung", Karlsruhe / Frankfurt am Main / München.

Leo Maillet (1902–1990)

by Sandra Nagel

The painter Leo Maillet was born in 1902 in the German city of Frankfurt under the name of Leopold Mayer. He completed a commercial apprenticeship in the field of banking and then went on to study Art in 1923. After studying in Frankfurt, Paris and in the Swiss canton of Ticino, he was accepted into the master class taught by the artist Max Beckmann in 1930.

Maillet, who had a Jewish family background, then embarked on a promising career, but this was brought to an end in 1933 when the National Socialists seized power in Germany and many of his pieces of artwork were destroyed. In the same year, Maillet emigrated to France via Luxembourg. His partner Margarete Hoess, who would later become his wife, followed him to Paris a few months later. From 1936 onwards, Maillet was officially prohibited from carrying out his profession in Germany. He was, however, able to keep his head above water in Paris by working as a photographer. Following the outbreak of the Second World War, Maillet was detained several times and spent his last period of internment at the “Camp des Milles” deportation camp close to the French village of Les Milles in August 1942. Maillet only narrowly missed being deported to Auschwitz by successfully escaping from a deportation train from Rivesaltes to Drancy. Following his escape, he lived in hiding in the Cévennes mountains until 1944, when he was able to flee to Switzerland with Margarete. He then lived in Ticino until he passed away in 1990.

From as early as 1945 onwards, Maillet was involved in several drawn-out legal proceedings in which he battled to receive compensation from France and Germany. He first achieved success in his legal action demanding financial damages from France after being able to prove that all of the artwork that he had produced in France had been untraceable ever since the “Dienststelle West” occupation authority cleared out his studio in 1943, an action which led to the disappearance of 200 paintings, 100 copper plate designs and his collection of specialist literature, copper press, photography studio and furniture. Maillet’s legal action against Germany, which he won in the 1960s, concerned compensation for the dispossession of his entire livelihood. His artwork had not only been destroyed and stolen, but the German Third Reich had also prohibited him from carrying out his profession, persecuted him and forced him to emigrate because he was a Jew and made it impossible for him to forge a career as a result of its persecution,

detainment and deportation activities. Following his successful legal proceedings, Maillet received several compensation payments, a single payout and a life annuity. His stolen artwork, however, remains missing to this day.

סנדרה נאגל לאו מאיילה (1902-1990)

הצייר לאו מאיילה נולד בשנת 1902 בפרנקפורט בשם ליאופולד מאייר. בשנת 1923 הוא התחיל את הכשרתו האומנותית לאחר לימודי המקצועות מסחר ובנקאות. הוא למד בפרנקפורט, פריס ובטסין והתקבל לכיתת האומן של הצייר מקס בקמן ב-1930.

הקריירה המבטיחה של מאיילה שמוצאו היה ממשפחה יהודיה הסתיימה עם עלות הנאצים לשלטון ב-1933. רבות מיצירותיו נשמדו. עוד באותה שנה היגר מאיילה דרך לוקסמבורג לצרפת. חברתו לחיים ולאחר מכן אשתו מרגרטה הס באה בעקבותיו לפריס מספר חודשים לאחר מכן. החל משנת 1936 נגזר עליו איסור עיסוק במקצועו בגרמניה אך הוא הצליח להרויח את לחמו מעבודה כצלם. לאחר פרוץ מלחמת העולם השנייה נאסר מאיילה מספר פעמים, בפעם האחרונה הוא הובא למחנה השילוחים לס מיל באוגוסט 1942. הוא ניצל בקושי משילוחו לאושוויץ כשהצליח לברוח מרכבת שילוחים בדרך מריבסאלט לדראנסי. לאחר מכן הוא חי במסתור בחבל הצבן והצליח להמלט ב-1944 עם מרגרטה לשוויץ. עד למותו בשנת 1990 הוא חי בחבל טסין.

כבר החל משנת 1945 הוא נלחם על זכויותיו לפיצויים בתהליכים משפטיים ארוכי שנים כנגד צרפת וגרמניה. הוא זכה בתביעתו המשפטית לפיצויים כספיים נגד מדינת צרפת רק לאחר שהצליח להוכיח כי כל יצירותיו שיצר בצרפת נעלמו לאחר שרשות הכובשים "משרד ממשלתי מערב" פינו את הסטודיו שלו ב-1943. 200 ציורים, 100 לוחות נחושת חרוטים, ספרייתו המקצועית, מכבש הנחושת שלו, הסטודיו לצילום וריהוט נעלמו ונאבדו.

בתביעותיו כלפי גרמניה בהן זכה בשנות השישים הוא התבסס על דרישה לפיצויים בשל לקיחת הבסיס הקיומי שלו: לא רק שציוריו נהרסו או נבזזו, הרייך השלישי גזר עליו איסור עיסוק במקצועו, רדף אחריו בשל היותו יהודי וגרם לו להגר ומנע ממנו לעסוק הלאה במקצועו בשל רדיפה, מאסר ושילוח. הוא קיבל מספר סכומי פיצויים, סכום חד פעמי אחד וקצבה למשך שארית חייו. יצירותיו שנבזזו לא נמצאו עד היום.